LES RELATIONS ENTRE LES COMMUNAUTÉS NÉO-ÉNÉOLITHIQUES DE L'EST DE LA PÉNINSULE BALKANIQUE

EUGEN COMŞA (Bucureşti)

Les recherches archéologiques des dernières dizaines d'années ont apporté sans cesse de nouvelles preuves concernant les relations étroites, souvent permanentes, qui se poursuivirent entre les communautés humaines de l'est de la Péninsule Balkanique sur tout le parcours du néo-énéolitique. Son étape initiale fut marquée par une suite de mouvements de peuples, partis du sud de la Péninsule en direction du Danube. Avec le temps, ces populations acheminées le long des vallées de l'actuelle Bulgarie occidentale sont arrivées au bord du fleuve; quelques-unes le traversent, pour suivre d'abord le cours du Jiu et ensuite celui de l'Olt. Il s'agit, en fait, des communautés Cârcea[1)], cette culture avancée du néolithique, qui rayonnèrent en Munténie, sans toutefois pousser vers l'est au-delà de la vallée de l'Olt[2)]. On constate, en effet, l'absence durant cette étape d'ensembles néolithiques dans le reste de la Munténie et en Dobroudja. Comme de juste, les communautés Cârcea nord-danubiennes ont maintenu des relations relativement éroites avec les communautés apparentées demeurées de l'autre côté du fleuve, dans l'ouest de la Bulgarie actuelle; c'est ce qu'attestent les documents archéologiques des stations de Čavdar et de Gradeşniţa[3)], dont les similitudes avec leurs correspondants de Cârcea se sont prolongées pendant longtemps. D'autres part, il convient de relever les analogies morphologiques et de coloris présentées par les vases mis au jours dans l'horizon I de Cârcea (au lieu-dit "La Hanuri") avec ceux de type Protosesklo, de Thessalie[4)].

À l'étape suivante, donc au cours de la première phase du néolithique, d'autres populations se sont mises en mouvement. Cette fois, il s'agit des communautés Starčevo-Criş, entrées en Olténie par l'ouest, venant du Banat, à travers les Portes de Fer du Danube. Elles couvrirent toute l'Olténie, commençant un développement de longue durée, avec plusieurs phases[5)]. Après un certain temps, ces communautés passèrent au-delà de l'Olt, dans l'ouest de la Munténie, d'où elles devaient essaimer dans la zone des collines septentrionales, jusqu'à Târgşor[6)]. La zone nord-est des collines de Munténie sera également peuplée de communautés de cette culture, mais appartenant à une phase ultérieure, venues de Moldavie[7)]. Malgré cet épanouissement dans l'espace, les fouilles n'ont localisé aucune station de type Starčevo-Criş dans la plaine sud-orientale de la Munténie, ni en Dobroudja. Par contre, il n'est pas exclus que des communautés culturelles de type Karanovo II soient entrées dans le sud de cette dernière province, car on le trouve attestées dans le nord-est de la Bulgarie, donc dans le proche voisinage, pour ainsi dire.

Pour revenir à l'ensemble de Cârcea, notons que l'étude comparée des vestiges céramiques fournis par les deux stations explorées (aux lieux-dits "La Hanuri" et "Viaduct") s'avère concluante pour l'appartenance culturelle des dépôts respectifs. C'est ainsi que se dégagent certains rapports, à savoir: Cârcea I avec Starčevo I (suivant la périodisation

de Vl. Mijlojčić). Cârcea II – Starčevo II, Cârcea III – Starčevo III et Cârcea IV – Starčevo IV (d'après la même périodisation)[8]. De même, il y a des parallélismes entre les matériaux Cârcea et ceux des différentes couches Karanovo, comme suit: Cârcea I – Karanovo I ancien, Cârcea II – Karanovo I, Cârcea III – Karanovo II et Cârcea IV – Karanovo III[9].

À retenir, aussi, qu'au lieu-dit "Viaduct" de Cârcea, parmi les vestiges Cârcea IV, on a relevé, également, des vases polychromes dont on trouve des analogies en Bulgarie, à Kremikovţi et Gradeşniţa[10]. Mentionnons aussi à ce propos l'avis des archéologues bulgares, qui pensent que les ensembles de Čavdar et de Kremikovţi (dans le nord-ouest de la Bulgarie) correspondent au développement de la culture Starčevo-Criş en Roumanie méridionale. Dans le même ordre d'idées, ils estiment que les ensembles de type Gradeşniţa A et B correspondent à la période finale de Starčevo-Criş, cependant que pour le nord-est de la Bulgarie ils constatent un parallélisme avec les ensembles de type Ovčarovo, ainsi qu'avec ceux de Dolgopol et de Tzonovo[11], dans la zone du littoral de la Mer Noire.

Vers la fin du néolithique inférieur, la situation changea: dans le sud de la Péninsule, d'autres populations commencent peu à peu un mouvement, destiné à couvrir un large front. En Roumanie méridionale se multiplient les communautés apparentées des cultures Dudeşti et Vinča. Les communautés Dudeşti sont attestées dans une bonne partie des territoires de la Munténie et d'Olténie[12], ce qui prouve que leur diffusion a dû suivre plusieurs voies, le long des cours d'eau. En ce qui concerne la culture Dudeşti, attestée jusqu'à présent en Bulgarie seulement au nord des Balkans, la question qui se pose est de savoir comment ses communautés sont-elles arrivées là. Venaient-elles du sud des Balkans (où elles ne sont pourtant pas attestées jusqu'à présent) ou bien, par poussées, ont-elles progressé depuis l'ouest de la Bulgarie, en longeant surtout le Danube?. Jusqu'à l'heure actuelle, on ne dispose de données qu'au sujet de deux stations de type Dudeşti dans le nord de la Bulgarie: Hotniţa II et Kadikioi[13]. Mais, la mise à jour de quelques fragments céramiques comportant le décor typique de la culture Dudeşti dans la station de Demirci Hüyük[14] (nord-ouest de l'Asie Mineure) témoigne de toute évidence des liens rattachant les communautés néolithiques de cette région avec certaines communautés Dudeşti. De ce fait, il serait à supposer qu'il y avait quelques communautés Dudeşti au sud des Balkans, dans le sud-est de la Bulgarie.

De même, on attend encore de pouvoir répondre à la question suscitée par la présence de quelques fragments céramiques décorés des motifs caractéristiques de la culture Starčevo-Criş dans la station de Dudeşti[15]. Ces fragments pourraient refléter certains contacts directs entre des communautés Starčevo-Criş du nord-est de la Munténie, appartenant à l'étape finale de leur développement, comme ils peuvent, tout aussi bien, représenter une simple tradition dont les membres des communautés Dudeşti étaient redevables à leurs prédécesseurs.

Rappelons aussi la mise au jour dans la station éponyme de Dudeşti (banlieu de Bucarest), dans un contexte stratigraphique parfaitement clair, de quelques vestiges de poterie avec la morphologie et le décor spécifiques de la culture à céramique rubanée[16], du nord-est de la Munténie, où elle était arrivée de Moldavie.

Selon les archéologues bulgares, les parallélismes chronologiques de la culture Dudeşti avec celles de leur propre pays sont attestés, par la culture Hotniţa, dans le nord de la Bulgarie, alors que dans la zone du littoral il y a les découvertes de la phase Usoé I. Enfin, en Thrace, la culture Dudeşti correspond, dans le plan chronologique, à la culture Veselinovo[17].

Au commencement du néolithique moyen, les changements se font à nouveau jour, sur le plan culturel, comme sur le plan ethnique. Quelques-uns étaient bien le fait d'un développement local, mais d'autres changements sont intervenus par suite de la diffusion de communautés originaires d'autres régions.

C'est ainsi qu'en Munténie, sur le fonds local Dudeşti, l'assimilation de certains éléments de la culture à céramique rubanée devait faire éclore la culture Boian, dont la première phase est dite Bolintineanu. Ses communautés vont couvrir avec le temps tout le territoire de la Munténie[18]. Il est fort probable aussi que quelques communautés de la phase Bolintineanu aient traversé le Danube, bien que jusqu'à présent on n'ait guère localisé leurs stations.

Les parallélismes chronologiques de la culture Boian, phase Bolintineanu et première étape de sa phase Giuleşti, florissant au nord du Danube, avec les cultures épanouies au sud du fleuve se présentent comme suit: dans le nord-ouest de la Bulgarie, se développaient à l'époque les ensembles de type Kurilo, alors que Hotniţa II poursuivait son évolution dans la zone nord-est du pays, cependant que le littoral de la Mer Noire était l'aire de la culture Usoé II et le sud de la Bulgarie abritait les ensembles de type Kaloianovetz (= Karanovo IV)[19]. De la même période sont datées dans le sud de la Thrace et, respectivement, en Macédoine Sitagroi II, Dikili Tash I et Paradimi II-III[20].

A peu près vers la même époque avait lieu le mouvement progressif, suivant une direction sud-nord, tout au long du littoral pontique, des communautés culturelles Hamangia, qui se sont répandues le temps aidant en Dobroudja jusqu'au Delta du Danube. A l'heure actuelle, ces communautés sont attestées depuis le sud-est de la Bulgarie, à Kablechkov (près de Burgas) jusqu'au nord de la Dobroudja[21]. Mais il reste encore à préciser leur zone d'origine. En Dobroudja, les communautés Hamangia connurent une longue évolution[22], parallèle au point de vue chronologique avec une bonne partie du développement de la culture Boian, compte tenu de fragments céramiques datés des différentes phases de cette dernière culture mis au jour dans certaines stations Hamangia de Dobroudja. On a, d'ailleurs, trouvé des fragments de type Hamangia[23] dans quelques stations Boian de Munténie, ce qui témoigne des relations entre les communautés des deux cultures voisines.

En Olténie méridionale et dans la contrée sud-danubienne du voisinage s'est développée sur un fonds Vinča-Dudeşti, la culture Vădastra, elle aussi avec un développement de longue durée[24]. Intéressant à remarquer à propos des communautés Vădastra s'avère le fait qu'elles ont habité un territoire limité par rapport à celui des cultures avoisinantes, sans jamais manifester des velléités d'expansion. En revanche, la mise au jour dans l'horizon Vădastra I (lieu-dit "Măgura Fetelor") de tessons d'une poterie typique par son décor de la phase Bolintineanu[25], prouve sans conteste les contacts

entre les communautés des deux cultures et, par conséquent, la contemporanéité des deux phases. Sur ce, avait lieu, en même temps, au sud des Balkans le développement de la culture Maritza, parallèle pour un laps de temps avec les cultures Hamangia, Boian et Vădastra[26].

La période suivante devait se caractériser dans certaines zones par le développement pacifique des populations respectives. C'était, par exemple, le cas des communautés Hamangia en Dobroudja et des celles appartenant à la phase finale de la culture Vinča, dans l'ouest de l'Olténie et les régions voisines sud-danubiennes[27]. En revanche, l'espace culturel Boian de Munténie allait connaître au cours de la phase Giuleşti une série de troubles à la suite desquels les communautés respectives essaimeront vers le sud-est de la Transylvanie et le nord-est, en Moldavie[29], constituant là-bas le principal fonds à partir duquel se formera la culture Précucuténi[30]. Une autre composante de ce processus sera fournie par les communautés de la culture à céramique rubanée, arrivées à leur étape finale[31]. Pour notre part, nous estimons que les troubles qui furent à l'origine de ces mouvements étaient dus aux importants changements intervenus dans le domaine des activités économiques, du fait de l'utilisation d'une charrue primitive (avec le soc en corne de cerf) à la place de la serfouette en usage auparavant pour la culture des plantes – une charrue à traction animale. La productivité agricole augmentée de la sorte aurait eu pour corollaire l'augmentation du peuplement, d'où le besoin de trouver d'autres terres.

Les communautés de la phase Giuleşti qui habitaient la Munténie eurent des contacts avec celles de Dobroudja, de l'espace culturel Hamangia, si l'on tient compte du témoignage offert par les tessons de type Giuleşti trouvés dans la station Hamangia de Cernavodă[32]. Un rôle relativement important est attribué, par ailleurs, aux communautés culturelles Boian-phase Giuleşti dans le développement de la Dobroudja méridionale. En effet, les communautés de la phase Giuleşti apportèrent leur contribution au mélange intervenu pendant l'étape Protosava avec des communautés Hamangia II, d'où naîtra une variante culturelle mixte, que les archéologues bulgares appeleront "le faciès Chabla"[33]. Nous pensons aussi que les communautés de la phase Giuleşti ont eu leur apport à la formation de la phase Vădastra II, comme en témoignent certaines pièces céramiques à la décoration excisée.

Au sud du Danube, cette période se voit attribuer les ensembles de type Gradeşniţa, phase ancienne, localisés dans le nord-ouest du pays. Pour la Thrace, il faut noter à cette époque le début et l'évolution de la culture Maritza (= Karanovo V), cependant que dans le nord-est de la Bulgarie est attestée la culture Polianitza, considérée parallèle au point de vue chronologique avec la phase Giuleşti et, ensuite, avec la phase Vidra[34]. Mais cette culture était appelée à achever son développement plus tard, vers la fin de la phase de transition Boian-Gumelniţa. Selon les archéologues bulgares, il y avait de relations étroites entre les communautés de la phase Vidra et celles de l'espace culturel Polianitza[35]. C'était aussi la période où, dans le nord-ouest de la Bulgarie, se développait la culture Gradeşniţa et dans la zone du littoral évoluait la culture Sava[36]. Ajoutons, au sujet de la culture Gradeşniţa, que les archéologues bulgares la considèrent comme appartenant à un vaste espace culturel avec trois éléments composants: Gradeşniţa et Slatino, pour

l'ouest de la Bulgarie, Dikili Tash pour le nord de la Grèce. Notons aussi la précision suivant laquelle cette culture est attestée dans les stations de Gradeşniţa et de Dikili Tash seulement par sa phase III[37].

Il n'y a pas de changements notables à relever pendant la période suivante, celle de la culture Boian-phase Vidra. Un développement normal se poursuit au sein des communautés Hamangia de Dobroudja, Boian en Munténie, Vădastra dans le sud-est de l'Olténie et le sud-ouest de la Munténie à ce qu'il semblerait, de même que dans la zone leur faisant vis-à-vis au-delà du Danube, sans oublier encore le développement des communautés Vinča-phase finale, dans l'ouest de l'Olténie et de la Bulgarie. Quant aux contacts culturels Boian-Hamangia durant cette même période, relevons les tessons à décor excisé, typique de la phase Vidra, trouvés dans la station de type Hamangia de Cernavodă[38].

Un ouvrage de synthèse qui traite du néo-énéolithique en Bulgarie évoque l'évolution des communautés culturelles Sava dans la zone du littoral pontique, dont les relations avec les communautés Hamangia étaient des plus étroites. À tel point même que, selon cette synthèse, avec le temps il serait advenu "que partant des permanents échanges de biens culturels les différences ethniques, existantes entre ces deux cultures , se sont effacées graduellement"[39]. Notons aussi une autre remarque du même ouvrage au sujet de l'influence de la culture Sava, qui se serait manifestée loin vers le sud, jusque dans le nord de l'Anatolie où se trouve la station de Bora[40].

Abordons maintenant la période que nous estimons la plus trouble du néo-énéolithique dans l'est de la Péninsule Balkanique. Il s'agit de la période correspondant à la phase de transition Boian-Gumelniţa[41]. Pour commencer, les communautés respectives connurent un développement normal, sans aucune intervention étrangère, en Munténie, de même que dans le nord de la Bulgarie, habité par les communautés correspondant à la phase Vidra. Mais, un peu plus tard, par des raisons que nous ignorons, les communautés de la phase de transition devaient engager des actions en force, visant à l'expansion de leur territoire. Ces communautés actionnèrent en trois directions et au cours de trois périodes différentes, dont nous ne sommes pas encore en mesure de préciser l'ordre de succession. Vers l'est, elles traversèrent le Danube en Dobroudja, où, assez rapidement, elles soumirent la population locale, représentée par les membres des communautés Hamangia. Les nouveaux-venus finirent par s'emparer de toute la terre jusqu'au bord de la Mer Noire, en assimilant partiellement les communautés Hamangia, auxquelles fut imposée la culture matérielle des conquérants[42]. Cependant, il est mentionné aussi que ces conquérants adoptèrent de leur côté, dans le domaine de la poterie, certains éléments autochtones[43]. La deuxième grande vague expansionniste des communautés de la phase de transition doit avoir eu lieu un peu plus tard, en direction du sud. À notre avis, ces communautés traversèrent les passes des Balkans pour pousser sans cesse vers le sud, jusqu'aux régions voisines de l'Egée. Arrivées dans la contrée arrosée par le cours de la Maritza, elle se sont emparées des communautés de la phase finale de cette culture et, tout comme en Dobroudja, leur imposèrent leur propre culture matérielle[44]. Quant à la troisième vague d'ampleur, elle devait prendre la direction de l'ouest, au-delà de l'Olt, en pénétrant dans les terres habitées par les communautés culturelles Vădastra, qu'elles

soumirent également. À cette époque et pour cette raison devait s'achever le développement de la culture Vădastra, les communautés de la phase de transition étendant leur territoire jusqu'au cours inférieur du Jiu[45]. À l'ouest de ce cours d'eau, allait commencer, sur un fonds Vinča de la phase finale, la genèse de la culture Sălcuţa – processus auquel, à notre avis, ont du contribuer dans certaine mesure les communautés de la phase de transition Boïan-Gumelniţa.

Un nouvel intervalle de plusieurs siècles de développement pacifique dans tous les domaines devait suivre. Depuis les cours de l'Olt et de l'Osăm vers l'est, jusqu-au bord de la Mer Noire, depuis les Carpates vers le sud, jusqu'au bord de l'Egée, une évolution normale allait se développer, sur un fonds principal assuré par les communautés de la phase de transition, auquel se sont ajoutés dans chaque zone les apports de l'ancienne population locale, assimilée par les nouveauxvenus. Cette évolution est celle de la culture Gumelniţa, comportant plusieurs phases de développement et plusieurs variantes régionales[46]. Le sud de la Thrace et la Macédoine ont eu pour correspondant de la culture Gumelniţa (= Karanovo VI) les phases finales Sitagroi III et Dikili Tash II, ainsi que Paradimi IV[47].

Dans les contrées voisines de l'ouest, à peu près jusqu'à la frontière occidentale de la Bulgarie et dans l'espace compris entre les Carpates et au sud jusque vers les bords de l'Egée, devait se dérouler le développement de la culture Sălcuţa[48] à la naissance de laquelle un premier rôle avait tenu le fonds local Vinča. Nous estimons, cependant pour notre part que les communautés de la phase initiale Gumelniţa ont participé elles aussi à ce processus dans une certaine mesure. Il est évident que certaines formes et motifs céramiques attestés dans l'espace couvert par les cultures Sălcuţa et Gumelniţa témoignent d'un étroit lien de parenté[49].

Le vaste espace couvert par la culture Gumelniţa (appelée au sud des Balkans Karanovo VI), dont le territoire s'étendait donc entre les Carpates et l'Egée, s'est avéré d'une portée particulière pour le développement des communautés respectives et, certainement, pour leurs contacts avec les cultures voisines du sud, de l'est et de l'ouest. C'est par leur truchement que les communautés Gumelniţa ont pris connaissance des progrès intervenus dans divers domaines, qu'elles se sont appropriées, pour les communiquer ensuite, par la filière des communautés apparentées, jusque dans les régions nord-danubiennes.

Soulignons aussi, d'autre part, que l'espace culturel Gumelniţa englobait les régions de l'est de la Bulgarie, avec leurs gisements de cuivre et d'or. Peut-être faudrait-il voir parmi les raisons de l'expansion dans ces contrées de la culture Gumelniţa justement la présence de ces gisements métallifères. Quant à la diffusion des objets de cuivre dans l'espace culturel Gumelniţa, mentionnons à titre d'exemple les haches type Vidra[50]. Compte tenu des résultats obtenus par les examens en laboratoire, ces pièces étaient confectionnées au sud des Balkans, dans la zone des gisements de cuivre; de là, elles ont été diffusées dans le territoire de la culture Gumelniţa, au nord du Danube et, par le filière de ses communautés, les haches de type Vidra arrivèrent jusqu'aux communautés de la culture Cucuténi, quelques-unes étant mises au jour en Moldavie centrale, dans les stations Cucuténi

de Mărgineni, Dragomireşti et à Cucuténi même[51]. Du reste, des haches de ce même type ont été attestées dans le sud de la Transylvanie aussi[52].

En ce qui concerne l'or, certains objets, tels les figurines anthropomorphes circulaires, avec un pédoncule, sont attestées au sud comme au nord du Danube, c'est-à-dire dans les territoires des cultures Gumelniţa et Sălcuţa[53]. La nature de l'or dont elles sont confectionnées est celle des gisements du sud-est de la Bulgarie[54]. Il s'en suit que ces pièces étaient confectionnées dans les ateliers fonctionnant sur place et puis transmises par les communautés Gumelniţa apparentées au nord du Danube, dans l'espace des deux cultures susmentionnées. Il convient de faire aussi une dernière mention à propos d'une certaine uniformité née des relations étroites entre les communautés respectives: des vases d'une morphologie similaire et décorés de motifs simples ou réalisés au graffite sont attestés partout dans les territoires habités des communautés Gumelniţa et Sălcuţa.

Vers la fin du IVe millénaire av. J.-C., la situation se complique dans les régions concernées. En effet, après une longue période de développement pacifique, la vie sera troublée par l'arrivée des communautés à demi sédentaires de l'est. Elles se sont répandues à travers la plaine danubienne jusque dans le sud-est de l'Olténie, ainsi qu'au sud du Danube, en Dobroudja et dans l'est de la Bulgarie. Dans le sud-est de la Roumanie, ces communautés sont connues sous le nom de Cernavodă I[55]. La poussée des communautés Cernavodă I à travers la plaine devait diviser le territoire culturel Gumelniţa en deux zones. Une partie des communautés Gumelniţa de Munténie, une fois disloquées, se retranchèrent dans les collines de la zone nord-ouest de Munténie, où elles continuèrent leur développement[56], s'étant bâties des stations fortifiées de fossés et valla de terre , bien organisées (par exemple, la station de Teiu)[57]. D'autres communautés Gumelniţa sont restées au sud du Danube, occupant un territoire encore relativement vaste.

Relevons le fait que la station de type Cernavodă I située à Hârşova a livré une poterie présentant certaines formes et des éléments de décor empruntés aux communautés culturelles Gumelniţa. Il semble donc que les nouveaux-venus ont assimilé une partie de la population locale, lui empruntant des éléments de culture matérielle[58].

A notre avis, l'arrivée des communautés de la culture Cernavodă I dans le sud-est de la Roumanie prélude à la période de transition du néolithique à l'âge du bronze. Cela nous amène à la fin de notre exposé sue les relations entre les communautés néo-énéolithiques dans l'est de la Péninsule Balkanique.

NOTES

1. Marin Nica, *Circea, cea mai veche aşezare neolitică de la sud de Carpaţi*, SCIV, 27, 1976, 4, p. 435-463.
2. Idem, *Grădinile, o nouă aşezare a neoliticului timpuriu în sud estul Olteniei*, Arhivele Olteniei, NS, 1, 1981, p. 27-39.
3. Idem, *op. cit.*, SCIV, 27, 1976, 4, p. 457.
4. *Ibidem*, p. 436.
5. Idem, *Neoliticul timpuriu şi mijlociu în zona răsăriteană a Olteniei*, Bucureşti, 1985, p. 6.
6. Victor Teodorescu, *Cultura Criş în centrul Munteniei (Pe baza săpăturilor arheologice de la Târgşorul Vechi)*, SCIV, XIV, 1963, 2, p. 251-268.

7. Eugen Comşa, *K voprosu ob otnositelinoi hronologhii i o razvitii neoliticeskih kultur na iugo-vostoke RNR i na vostoke NR Bolgarii*, Dacia, VI, 1962, p. 72, carte 1 et p. 73 (Cândeşti, Băeşti, Cârlomăneşti, Gheräseni et autres).
8. Marin Nica, *op. cit.*, SCIV, 27, 1976, 4, p.460.
9. *Ibidem*, p. 460.
10. *Ibidem*, p. 454.
11. Henrieta Todorova, *Ovciarovo. Praistoriceska selišna moghila*, Sofia, 1976, p. 35.
12. Eugen Comşa, *Données sur la civilisation de Dudeşti*, PZ, 46, 1971, 2, p. 195-249.
13. *Ibidem*, p. 199.
14. Information de Ms M. Korfmann, qui nous remercions par cette voie aussi.
15. Eugen Comşa, *op. cit.*, PZ, 46, 1971, p. 240.
16. Idem, *Date noi cu privire la relaţiile dintre cultura Dudeşti şi cultura ceramicii liniare*, SCIV, 20, 1969, 4, p. 567-573.
17. Henrieta Todorova, *op. cit.*, p. 35.
18. Eugen Comşa, *Istoria comunităţilor culturii Boian*, Bucureşti, 1974, p. 28-31.
19. Henrieta Todorova, *op. cit.*, 1976, p. 35 et idem, *Eneolit Bolgarii*, Sofia, 1979, p. 17.
20. Stefan Hiller, *Das Neolithikum in Karanovo und seine chronologische Stellung zu den gleichzeitigen Kulturen in Nordgriechenland und Serbien*, dans: *Tell Karanovo und das Balkan Neolithikum*, Salzburg, 1989, p. 179.
21. Eugen Comşa, *op. cit.*, Dacia, VI, 1962, p. 72 (carte III).
22. D. Berciu, *Cultura Hamangia. Noi contribuţii*, Bucureşti, 1966.
23. Eugen Comşa, *op. cit.*, 1974, p. 230-235.
24. D. Berciu, *Arheologia preistorică a Olteniei*, Craiova, 1939, p. 34-46; Corneliu N. Mateescu, *La plus ancienne phase de la civilisation de Vădastra, Vădastra I, à la lumière des nouvelles fouilles de Vădastra*, Bericht über den V. Internationalen Kongress für Vor- und Frühgeschichte, Hamburg, 1958, Berlin, 1961, p. 529-534; Idem, *Contribution à l'étude de la civilisation de Vădastra; Phase Vădastra II (d'après les nouvelles fouilles de Vădastra)*, Atti del VI Congresso Internazionale delle Scienze Preistoriche e Protoistoriche, Roma, II, 1965, p. 258-263.
25. Corneliu N. Mateescu, *Săpături arheologice la Vădastra*, Materiale, V, 1959, p. 65, fig. 2/2.
26. Eugen Comşa, *op. cit.*, Dacia, VI, 1962, p. 72.
27. Doina Galbenu, *Neoliticul în Oltenia de sud-vest*, Bucureşti, 1974, p. 8-10.
28. Eugen Comşa, *Cultura Boian în Transilvania*, SCIV, 16, 1965, 4, p. 629-645.
29. Idem, *Stadiul cercetărilor cu privire la faza Giuleşti a culturii Boian*, SCIV, VIII, 1957, 1-4, p. 44-46.
30. *Ibidem*, p. 44-46; Hortensia Dumitrescu, *Contribuţii la problema originii culturii Precucuteni*, SCIV, VIII, 1957, 1-4, p. 63.
31. Eugen Comşa, *op. cit.*, SCIV, VIII, 1957, 1-4, p. 45; Hortensia Dumitrescu, *op. cit.*, SCIV, VIII, 1957, 1-4, p. 58.
32. D. Berciu, Seb. Morintz et P. Diaconu, *Şantierul arheologic Cernavodă*, SCIV, VI, 1955, 1-2, p. 152-154 et fig. 3/1.
33. Henrieta Todorova, *Eneolit Bolgarii*, Sofia, 1979, p. 67.
34. *Ibidem*, p. 67.
35. *Ibidem*.
36. *Ibidem*.
37. St. D. Ciohadjiev, *Periodizaţia i sinhronizaţia na rannija eneolit ot baseina na r. Struma*, Sofia, 1989, p. 25.
38. Eugen Comşa, *op. cit.*, 1974, p. 232.
39. H. Todorova, *op. cit.*, p. 67.
40. *Ibidem*.
41. Eugen Comşa, *K voprosu o perehodnoi faze ot kulturî Boian k kulturî Gumelniţa. Predvaritelinoi ocerk*, Dacia, V, 1961, p. 39-68.
42. Idem, *Date cu privire la răspîndirea comunităţilor fazei de tranziţie de la cultura Boian la cultura Gumelniţa pe teritoriul Dobrogei*, Pontica, 5, 1972, p. 39-44.
43. *Ibidem*, p. 43.
44. Idem, *op. cit.*, 1974, p. 44-45.
45. Information verbale de Marin Nica, qui nous remercions par cette voie aussi.
46. Eugen Comşa, *op. cit.*, 1962, p. 72, carte V; H. Todorova, *op. cit.*, 1979, carte 7.

47. St. Hiller, *op. cit.*, Salzburg, 1989, p. 179.
48. D. Berciu, *Contribuţii ...*, 1961, p. 93-115; H. Todorova: *op. cit.*, 1979, carte 7.
49. D. Berciu, *Cultura Sălcuţa*, dans Istoria Romîniei, I, Bucureşti, 1960, p. 59.
50. Eugen Comşa, *Cîteva probleme referitoare la metalurgia aramei în timpul neoliticului tîrziu din România (Topoarele-ciocan de tip Vidra)*, Muzeul Naţional, VII, 1983, p. 17-30.
51. *Ibidem*, p. 23.
52. À Sibiu (*Ibidem*, p. 21) et à Reci (*Ibidem*, p. 22).
53. Eugen Comşa, *Figurinele de aur din aria de răspîndire a culturii Gumelniţa*, SCIV, 25, 1974, 2, p. 181.190.
54. *Ibidem*, p. 185-186.
55. Seb. Morintz et P. Roman, *Asupra perioadei de trecere de la eneolitic la epoca bronzului la Dunărea de Jos*, SCIV, 19, 1968, 4, p. 555-556.
56. *Ibidem*, p. 563.
57. Ion Nania, *Locuitorii gumelniţeni în lumina cercetărilor de la Teiu*, Studii şi articole de istorie, IX, Bucureşti, 1967, p. 7-23.
58. Seb. Morintz et P. Roman, *Aspekte des Ausgangs des Äneolithikums und der Übergangsstufe zur Bronzezeit im Raum der Niederdonau*, Dacia, XII, 1968, p. 49.